

vêpres de la fête et de celles des défunts, tous les hommes de la paroisse, nourris le matin même du pain des forts, dans la communion générale des hommes, allaient l'acclamer si vaillamment et le porter avec tant de bonheur sur le superbe brancard qu'ils lui avaient préparé.

La foule ne se comptait plus, mais elle ne semblait former qu'une seule famille chrétienne tant elle était recueillie dans les rangs corrects de la procession, unanime dans ses chants et ses acclamations, ayant à sa tête le maire ceint de son écharpe au milieu des deux conseils au complet, toujours unis dans le bien, le drapeau de la France lui-même porté par les conscrits de l'année, précédés, comme les escouades des porteurs, par deux rangées complètes de tambours et de clairons venus pour ajouter dignement à l'entrain et à l'ardeur de cet émouvant triomphe.

Jamais, de l'aveu de tous, pareille fête n'avait animé cette petite bourgade, si calme et si placide d'ordinaire, jamais plus fières cohortes n'avaient porté brancard d'un plus bel effet ni d'une plus rare distinction.

Les villes ne font pas mieux, de gracieux anges eux-mêmes semblaient descendus du ciel pour accompagner ce beau Christ et le montrer à son bon peuple ; et lorsque, au son des acclamations puissantes et des batteries triomphales, le Christ s'éleva dans les airs, tous les cœurs saisis d'une sainte émotion sentaient que cette érection n'était plus le supplice du calvaire, mais bien un triomphe de l'amour ; que le divin crucifié sera désormais toujours vainqueur, qu'il commande et qu'il règne en Dieu. Et si son peuple, entraîné par l'ardeur de son apôtre, de l'humble mais si éloquent religieux, ne reproduisait pas absolument l'élan des antiques croisades, du moins il suffisait à l'expliquer.

Le salut de clôture, la bénédiction solennelle de ce même Christ réellement enfermé dans son auguste sacrement, pouvaient seuls lutter de grandeur et de magnificence avec cette grandiose manifestation, et les derniers adieux ne pouvaient manquer d'être touchants. Chacun sentait un vrai déchirement à se séparer des saints missonnaires qui avaient opéré un bien aussi surnaturel ; tous regrettaient de voir finir un si beau jour, et ceux qui avaient été plus intimement encore mis au courant des victoires et des merveilles opérées dans les âmes, rendaient à Dieu des actions de grâces particulières et bénissaient les apôtres zélés dont Il avait fait de si puissants instruments de sanctification. Dieu seul, en effet, peut compter tant d'heureux fruits, et mesurer l'étendue d'un tel bien.

P.-L. F.

Œuvre des fourneaux économiques

On nous communique le dernier rapport, publié au nom de la Commission des Fourneaux économiques (1) sur les opérations de cette œuvre pendant les quatre mois d'hiver de 1899-1900 :

(1) La Commission présidée par Monseigneur l'Evêque se compose de MM. Arnoux, G. Bodinier, G. Bordeaux-Montrieux, Bruas, Cosnier, Couscher de Champfleury, Dange, Griffaton, Ernest Jac, Joseph Joubert, de Kergos, C. de la Loge, L. de la Morinière, G. Marchand, E. Neveu, C. de la Noue, A. Paumard, A. Planchenault, Comte R. de Terves.